



©FRÉDÉRIC DAMBREVILLE

Une gravure de feuillage en pointe sèche sur cuivre,



©FRÉDÉRIC DAMBREVILLE

Le Chant des bois brûlés,

Les disparus de temps sauvages

Dambreville a troqué, le temps d'une enquête, le stylet et le pinceau pour la plume de l'écrivain. Ambiance. Émotion.

★★★ **Les disparus de Gatti de Gamond** *Art contemporain* Oû CFC-Editions, Librairie, 14, place des Martyrs, 1000 Bruxelles. Téléphone: 02.227.34.03 et www.cfc-editions.be **Quand** Jusqu'au 30 avril, du mardi au samedi, de 10 à 18 heures.

Une exposition et un livre. Une œuvre totale réalisée, au prix de dix ans d'efforts et de recherches, par un peintre et graveur soudain requis par une inscription écrite sur la cheminée d'un appartement qu'il venait d'investir. Requis par la mémoire des lieux et celle de vies détruites par la rage carnassière de la folie des hommes et, cette fois-là, d'un exalté de la race aryenne qui, parenthèse affligeante, se prenait aussi pour un artiste.

La Place des Martyrs, ce vendredi-là, était d'un calme olympien et sa belle structure, en retrait d'un centre-ville de plus en plus nauséabond, ne détonait que par deux buis stupidement torsadés, vulgarité à la mode, entourant un nouvel hôtel.

La Librairie de la CFC était tout aussi calme,

comme si, apeurés, ses lecteurs potentiels n'avaient plus l'âme à descendre au Centre, en ses travées bourrées de livres empreints d'idéal et de conscience.

Il faut que cela change, que nos responsables urbains, s'ils existent, mettent bon ordre pour que ce Centre revive, que ses plus beaux hôtels redeviennent des joyaux de l'accueil, que son piétonnier, s'il subsiste, soit autre chose qu'un enfer du papier sale et gras, déserté par des foules qui aimaient jadis y croiser les vieux immeubles chargés d'Histoire et des badauds aux allures de bourgeois civilisés.

Était-ce "au temps où Bruxelles brusselait..."? L'important, qui nous occupe, peut ne pas se soucier des déprédations d'une ville. Se plonger dans l'univers d'hier recadré par un homme, un créateur, qui a voulu donner voix à des disparus qui, alors, étaient encore des enfants.

Une inscription sur un mur

Il a suffi, encore fallait-il la voir, en déceler le message tragique, il a suffi d'une inscription sibylline sur un chambranle de cheminée pour que Frédéric Dambreville, nouvel occupant des lieux, pousse le constat jusqu'à en vouloir déceler le pourquoi, le comment, les tragédies sous-jacentes.

Mû par un souci de vérité, de justice à rendre à ceux et celles qui y auront souffert, des enfants juifs soudain soumis aux tortures de l'envahisseur nazi, Dambreville, au nom qui sonne comme un coup de clairon dans l'indifférence générale, a mené l'enquête de façon pointue et chaleureuse. Auprès des historiens, des témoins, de ceux et celles qui réchappèrent aux folies dévastatrices.

L'ouvrage, épais, se lit comme un roman. Le ro-

man sombre d'années noires. Réconcilié avec lui-même au prix de dix années de luttes et de quêtes, Frédéric Dambreville a mené sa quête au port et c'est à saluer comme il se doit, en souhaitant que ce livre soit lu, et bien lu.

Il est là, volumineux et fragile sur les tablés d'une librairie qui donne voix aux fragilisés par l'existence et qui offre ses cimaises aux artistes qui osent encore confier leurs ressentis en des gravures, des peintures chargées d'âme.

C'est le cas avec les superbes pointes sèches d'un Dambreville qui aura toujours voué son admiration pour la nature. Ses "Ronces" défient l'espace et s'alignent, croisées entre elles, comme des remparts de la vie. À leurs côtés, il y a ses pastels et lavis sur toile, sans titre mais non sans résonance. Ce sont les piliers, sombres, qui entourent les portes de la caserne Dossin de sinistre mémoire.

Nous y avons fait nos trois mois d'instruction du service militaire, temps épouvantable et stérile. Ce fut aussi de ce lieu, alors déjà insalubre, que furent expédiés en Allemagne, vers les camps de la mort, les Juifs, petits et grands, hommes et femmes, requis par un pouvoir tortionnaire...

Dambreville écrit: "Pigments de pastel que le lavis déplace dans son flux et fixe en séchant, fissurant en même temps ces monolithes noirâtres enfermant la vie, la maintenant pressée, ou la préservant, telle une ruine, une reliure de suie laissant toujours filtrer son chant étoilé." Constat et espoir.

Roger Pierre Turine

→ Frédéric Dambreville: *Les disparus de Gatti de Gamond*. Éditions CFC, 790 pages illustrées. Prix: 28 euros.